

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	4
INTRODUCTION.....	5
AVANT-PROPOS PAR SELENA J. CHAMBERS.....	13
COMPRENDRE LE STEAMPUNK EN 10 QUESTIONS.....	16
STEAMPUNK & LITTÉRATURE.....	32
La genèse d'un mouvement littéraire.....	33
Le proto-steampunk.....	36
La naissance du steampunk.....	40
La naissance du steampunk français.....	45
La nouvelle vague.....	49
GUIDE DE LECTURE.....	51
Au XIX^e siècle.....	52
Entretien avec Mike Perschon.....	62
Fiches de lectures.....	69
Le proto-steampunk.....	70
La naissance du steampunk.....	73
Entretien avec James Blaylock.....	75
Entretien avec K. W. Jeter.....	87
Entretien avec Tim Powers.....	93
Le steampunk contemporain.....	97
Entretien avec Mark Hodder.....	106
Entretien avec George Mann.....	124
Le steampunk francophone.....	132
Entretien avec Mathieu Gaborit.....	137
Entretien avec Stéphane Tamaillon.....	144
Entretien avec Raphaël Albert.....	152

Le steampunk en version originale.....	159
Entretien avec Greg Broadmore.....	164
De beaux livres steampunk.....	169
LA BANDE DESSINÉE STEAMPUNK.....	174
Bande dessinée francophone.....	177
Comics.....	192
Entretien avec Jess Nevins.....	198
Manga.....	206
Entretien avec Guillaume Lapeyre.....	207
Sur le web.....	213
LE STEAMPUNK MULTIMÉDIA.....	215
Steampunk et cinéma.....	218
Le steampunk à la télévision.....	227
Courts métrages steampunk.....	232
Le jeu steampunk.....	235
La musique steampunk.....	241
Entretien avec Captain Brown / Abney Park.....	247
LE COSTUME STEAMPUNK.....	252
Entretien avec Fanny Willk.....	257
Entretien avec Maurice "Redstar" Grunbaum.....	261
Entretien avec Futuravapeur.....	264
Entretien avec Thibault Hycarius.....	270
STEAMPUNK & ÆTHERNET.....	278
Entretien avec Célia Chapillon.....	282
Entretien avec Ann VanderMeer.....	287
CONCLUSION.....	291



REMERCIEMENTS

Étienne Barillier :

Merci à Florence & Manon, elles savent pourquoi.

Merci à Morgan Guéry, pour l'enthousiasme, la fougue et le talent.

Arthur Morgan :

Merci à Laure pour sa patience et son amour.

Étienne Barillier pour avoir mené ce livre avec lui (ce fut un réel plaisir).

Merci à Greg Celerse pour son enthousiasme perpétuel (*you rock man!*), à Antonia Hall pour ses traductions de dernière minute et à Christophe Coquelet pour tout.

Les auteurs :

Merci à Jérôme Vincent, Marie Marquez & ActuSF.

A special thank to S. J. Chambers and all the contributors: Tim Powers, James P. Blaylock, K. W. Jeter, Greg Broadmore, Mark Hodder, Ann VanderMeer, Jess Nevins, Georges Mann, Mike Perschon, Robert Brown & Abney Park.

Merci à la communauté vaporiste française et en particulier Futuravapeur, Thibault Hycarius, Maurice Redstar Grunbaum et Célia Chapillon.

Merci à Fanny Wilk de *Temps d'Élégance*.

Merci aux auteurs Mathieu Gaborit, Raphaël Albert, Stéphane Tamaillon et Guillaume Lapeyre d'avoir répondu à nos questions.



INTRODUCTION

Engrenages, vapeur, automates, savants fous en chapeaux hauts de forme, nous avons tous rencontré à un moment ou à un autre le steampunk ces dernières années. Il semble être partout, surgissant et s'imposant comme une forme majeure dans le domaine de l'imaginaire. Pourtant savons-nous vraiment ce qu'il est ?

Voilà le paradoxe : nous connaissons *tous* le steampunk, mais nous ne savons pas exactement ce que le mot recouvre. Certains d'entre nous ont même commencé à l'aimer bien avant d'entendre son nom pour la première fois. Et parfois, nous avons été surpris d'apprendre que telle œuvre l'était – ou que telle autre ne l'était pas !

Le steampunk est longtemps resté tapi dans les rayonnages des librairies, mal à l'aise entre la science-fiction et la *fantasy*. Cela fait trente ans qu'il est présent et qu'il devient lentement de moins en moins discret. Cette connaissance diffuse a donné lieu à de multiples naissances : de nombreux auteurs, comme Johan Heliot et son roman *La Lune seule le sait* ou Alan Moore avec la *Ligue des gentlemen extraordinaires*, ont pu ainsi « inventer » leur propre steampunk, dans l'ignorance qu'il existait déjà ! Il a considérablement évolué depuis sa naissance dans les années 1980, dépassant les limites attendues, rompant avec les habitudes au point de toucher à des territoires inédits et insoupçonnables. Aurions-nous pensé, il y a seulement quelques années, qu'en écrivant ce livre nous allions entrer en contact avec des écrivains, des artistes plasticiens, des musiciens ?

D'un point de vue littéraire, le steampunk est généralement classé comme un sous-genre de la science-fiction. Il est

présenté comme une histoire alternative où, pour reprendre la formule désormais célèbre de Douglas Fetherling¹ : « Le steampunk s'efforce d'imaginer jusqu'à quel point le passé aurait pu être différent si le futur était arrivé plus tôt. » Il a pour cadre une époque victorienne qui ressemble à bien des égards à celle que nos ancêtres ont connue. Mais un léger pas de côté a été fait avec l'histoire : la science a pris un tour différent, concevant les ordinateurs et les robots bien plus tôt ! La Révolution industrielle a bel et bien eu lieu, mais la vapeur propulse dorénavant des machines différentes, au service de sociétés forcément autres... Ainsi, pour définir provisoirement le steampunk, on peut dire qu'il tient de la science-fiction pour le travail sur la technologie, les procédés narratifs et de l'uchronie pour le jeu avec l'Histoire et ses embranchements.

Le steampunk a désigné des fictions victoriennes pour être ensuite utilisé aussi bien en littérature qu'en musique, mode, arts plastiques, performances artistiques, graphisme. Est-ce que le terme a le même sens pour tout le monde ? Rien n'est moins sûr. Est-ce qu'il désigne encore aujourd'hui une fiction victorienne ? Une esthétique uchronique rétro-futuriste² ? Une fascination réactionnaire autour d'un passé rêvé ? Une culture ? Un rejet du monde contemporain ? Une réappropriation de sa culture nationale ?

Le steampunk est certainement un peu tout cela à la fois, ce qui le rend d'une certaine façon insaisissable. Il est un mouvement aux multiples branches littéraires, esthétiques,

¹ Citée par Daniel Riche dans sa préface de *Futurs antérieurs*, Fleuve Noir, 1999.

² Le rétro-futurisme date des années 1960 et revisite l'avenir tel qu'il était imaginé dans le passé ou bien envisage l'avenir si le passé avait été différent. N'hésitez pas à lire la nouvelle de William Gibson, « Le Continuum Gernsback », publiée dans *Mozart en verre miroir* (Folio SF, 2001).

musicales, se déployant simultanément dans des espaces différents, générant à chaque fois de nouvelles variations de lui-même.

Dans tous les cas, il est un retour vers le passé, un passé qui peut sembler pour certains comme étant plus beau, plus simple et moins décevant que notre présent – ou, pire, que notre futur. Une projection dans un monde d'avant les deux Guerres mondiales, d'avant la Bombe et les crises économiques, un monde où les cartes géographiques comportaient encore le rêve de la *terra incognita* et où les inventions se multipliaient pour bouleverser des sociétés entières.

En effet, par un mouvement de translation, le steampunk active un imaginaire passé. Dans celui-ci, on imaginait un futur, souvent très proche, qui allait être littéralement merveilleux. Cela semblait d'autant plus possible par la somme de réalisations que la fin du XIX^e siècle rendait accessibles au plus grand nombre – le chemin de fer, la machine à vapeur, le téléphone et le télégraphe, l'électricité ou encore la photographie. Ce n'est pas tant l'étonnante prolifération d'inventions qui surprend, mais bel et bien leur impact. La liste des bouleversements est longue : expansion des villes, développement des classes moyennes et bourgeoises, industrialisation à marche forcée, extraordinaire vitalité artistique et créative, profondes mutations sociales... Toute une appétence de progrès qui se syncretise dans la construction du Crystal Palace à Londres pour l'Exposition universelle de 1851 et la tour Eiffel pour celle de Paris en 1889 où science, art et technique fusionnent.

L'Empire britannique, plus grand que ne l'a jamais été l'Empire romain et que tout autre pouvoir colonial, étonne encore par son étendue, par l'affirmation de son pouvoir et de la force de sa culture. Cependant, cela ne peut tenir

face à l'effroi provoqué par la nature même de la colonisation, des situations de crimes et de pauvreté où se trouvait engluée une part de la société anglaise, une société sclérosée, figée dans ses rites et structures, pourrissante déjà de l'intérieur, et contemplant, fascinée et légèrement dégoûtée d'elle-même, le combat entre le vice et le crime dans les quartiers de Whitechapel.

Ultime attrait, le steampunk décrit un mode de vie que l'on sait sur le point de disparaître. Les mouvements anarchistes s'agitent. Les monarchies anciennes ne tiendront plus sur leur trône longtemps. La société va devoir être bientôt réformée alors que les mouvements sociaux deviennent de plus en plus violents. Ainsi, le XIX^e siècle est marqué par le luddisme en Angleterre (1811), les Canuts à Lyon (1831) et caractérisé par l'émergence d'un prolétariat que Karl Marx théorise. Avec le steampunk, nous sommes au moment médian, entre la disparition et l'émergence, entre la décadence et la splendeur, entre les fastes de la monarchie et la plongée dans la mine. Étrange contraction qui embrasse l'ensemble d'une époque et de ses aspects sans chercher à les trier ni à les expliquer. Le steampunk ne fait jamais office d'historien donneur de leçon.

Ce regard vers le passé nous interroge. Est-ce un passé qui serait pris pour un temps de l'innocence ? Nous le pensons si nous considérons que l'innocence n'est pas naïveté. Il est peut-être simplement celui où croire en un futur meilleur n'était ni une position cynique ni une forme d'angélisme béat. Écrire une fiction rétro-futuriste n'est pas non plus embrasser les valeurs de l'époque évoquée, ce n'est pas une façon de dire combien c'était mieux avant... À son meilleur, la force du steampunk est de poser un dialogue entre le passé et le présent, de proposer une réaction contre les

molleses et lâchetés de notre époque, de les confronter aux erreurs et espoirs du passé : autrement dit, d'envisager notre futur.

Le steampunk est-il alors un mouvement politique ? La question agite la critique anglo-saxonne. Le steampunk ne peut rester neutre vis-à-vis de la matière sur laquelle il travaille. Explorer un XIX^e siècle entre faits historiques, citations littéraires et rêveries dégage inévitablement un miroir de notre époque. Nous regardons d'où nous venons pour mieux comprendre notre présent. La fin du XIX^e siècle ressemble beaucoup au nôtre : pollution, travail des enfants, essor de l'information, dégradation des conditions de travail, etc. C'est là que la culture steampunk se bâtit. Nous assistons à la mise en lumière de ce que nous sommes, par la peinture d'où nous venons et l'invention d'où nous rêvons d'aller.

Mais le steampunk est également *punk* : il s'attaque aux lieux communs, bouscule les habitudes, conteste et met les pieds sur la table. Cependant, le steampunk n'a pas été pensé comme un mouvement contestataire. En effet, le mot n'a jamais eu d'autre intention que d'être une boutade.

Tout a commencé quand l'écrivain américain K. W. Jeter adressa une lettre à la revue *Locus* en avril 1987. Le débat alors portait sur les fictions victoriennes, telles qu'en produisaient ses camarades Tim Powers et James Blaylock ou lui-même cette année-là avec *Machines infernales*. Voici ce qu'il écrivait :

« *Cher Locus,*

Ci-joint un exemplaire de mon roman de 1979, Morlock Night. Pourriez-vous avoir l'amabilité de le transmettre [au

critique] Farren Miller³ car c'est une preuve de premier ordre dans le débat devant déterminer qui, du « triumvirat de l'imaginaire, Powers/Blaylock/Jeter » écrit le premier d'une « manière gonzo-historique ».

Personnellement, je pense que les fictions victoriennes vont être le prochain truc à la mode, du moment que nous parvenons à trouver un terme collectif adéquat pour [Tim] Powers, [James] Blaylock et moi-même. Quelque chose basé sur la technologie propre à la période, comme « steampunk » peut-être... Alors, le prochain truc à la mode ? »

À la mode ? Pas sur le moment. Les années 1980 sont plutôt celles de la science-fiction engagée du cyberpunk, dont Jeter parodiait gentiment le nom. Alors à la mode aujourd'hui ? Il est probable que nous y tendons. Le steampunk a mis un peu plus de vingt ans à sortir de l'ombre pour devenir, par son ampleur et sa variété, un réel mouvement culturel.

Alors que nous écrivons ces lignes, des artistes à travers le monde sont en train de créer *quelque chose* de steampunk. Des gens sont en train de fabriquer – de leurs mains, il est important de le souligner : ils cousent, soudent, lient, découpent... – des *trucs* steampunk. Un musicien se demande comment composer un morceau. Un romancier s'agace pour décrire un personnage. La vitalité du mouvement repose sur eux parce qu'ils sont le fer de lance de l'esprit même du genre. Être indépendant, demeurer le propre juge de ses goûts et valeurs, rester élégant et de bonne composition, pourquoi pas ? Mais être steampunk, c'est aussi développer un goût qui mène invariablement vers

³ Faren Miller avait fait une critique de *Machines infernales* qui avait lancé le débat dans les colonnes du journal.

d'autres territoires et vers de nouvelles expériences esthétiques et culturelles.

Cet ouvrage ne saurait être un guide exhaustif du mouvement steampunk tant il foisonne et contamine toutes les sphères de la création artistique. Mais plutôt un marchepied, une porte d'entrée vers les incontournables du genre. Nous assumons les manques comme les oublis que suppose notre démarche. Considérez-nous comme des passeurs, qui cherchent à vous proposer des pistes, parfois des chemins de traverse, pour vous indiquer des directions, et amicalement partager avec vous nos coups de cœur. Pour cela, nous avons aussi donné la parole à ceux qui font le steampunk ou plutôt à une partie d'entre eux. Car les autres, ce sont vous, les lecteurs, les amateurs, les *vaporistes*⁴.

Le steampunk est une splendide machine, rutilante, brillante et bruyante. Une machine à la fois précieuse et belle, mais surtout une machine qui fonctionne de mieux en mieux. À chacun de lui donner un usage et une fonction.

Les machines servent à cela.

Étienne Barillier & Arthur Morgan

⁴ Le fan français de steampunk est généralement appelé vaporiste. Ce qui est quand même plus élégant que *steamer*, non ?



AVANT-PROPOS

Par Selena J. Chambers

Selena J. Chambers est la coauteure de l'ouvrage de référence The Steampunk Bible: An Illustrated Guide to the World of Imaginary Airships, Corsets and Goggles, Mad Scientists, and Strange Literature (Abrams Image, 2011) avec Jeff VanderMeer. Elle participe à de nombreuses conférences sur le sujet et aime particulièrement les racines françaises du mouvement. Elle publie aussi régulièrement des nouvelles dans différents magazines américains et est une spécialiste de Edgar Allan Poe.

Malgré l'intérêt qu'il a suscité ces derniers temps, le steampunk a toujours été mis en cause. Depuis la fin des années 2000, les principales questions « Qu'est-ce que le steampunk ? » et « Pourquoi le steampunk est-il important ? » ont été abordées. Ces questions ont reçu une myriade de réponses, différentes les unes des autres.

Certaines critiques avancent que le steampunk n'a pas d'importance. Qu'il s'agit juste d'un passe-temps étrange même si divertissant. D'autres admettent à contrecœur que c'est un mouvement esthétiquement intéressant, mais au final culturellement vain et sans aucune conscience sociale. Quand j'entends ce type de critiques, je me dis que leurs auteurs sont à des lieues de comprendre le steampunk (au moins à 20 000 lieues) et qu'ils n'ont fait que l'effleurer en le considérant comme étant plaisant, mais trop superficiel. C'est vraiment dommage car la caractéristique principale du mouvement steampunk est son côté accessible à tous, enfin à tous ceux qui osent rêver et libérer leur imagination.

Ma première idée était similaire. Pour moi, le steampunk était un mouvement esthétique évoquant une certaine

nostalgie. Cependant, après avoir commencé à interviewer des fans du mouvement et compris qu'il s'étendait sur toute la planète, je me suis rendu compte que cette sous-culture était aussi un dialogue contemporain. Il est devenu international. Il se développe même dans des pays qui n'ont pas connu la période victorienne. Les œuvres produites dans ces pays relisent leur héritage culturel et réécrivent, revisitent leur propre histoire sans aucunement diminuer le sérieux des questions sociales soulevées. En plus du racisme et de la lutte des classes, il explore aussi la société de consommation, le développement durable et l'économie locale. En abordant ces questions très sérieuses de façon ludique, il s'ouvre plus encore et permet une transmission efficace des idées.

Dans l'ensemble, le steampunk a une réelle importance car il englobe désormais une communauté cohérente, unifiée et internationale. Une communauté dont les membres ont des intérêts et des histoires personnelles diverses, ce qui la fait continuellement se renouveler, évoluer... Le concept sous-jacent qui unit et motive ces membres est la désillusion liée à notre monde contemporain, devenu trop facile à vivre.

Le prix à payer pour cette facilité de vie est l'ignorance et la complaisance. Nous ne comprenons plus comment fonctionnent les objets qui nous entourent. Et quand ces objets cassent, il nous semble plus simple d'en acheter un nouveau pour le remplacer plutôt que de le réparer (ce qui nous garantit aussi d'en avoir un plus récent et plus cool que celui que nous avons de toute façon). Et ça ne se limite pas aux objets électroniques ou mécaniques, mais de façon métaphorique à la politique et à la société. Ce qui soude le steampunk est l'approche *Do it yourself* et le désir et la reconnaissance de l'ingéniosité, la créativité et l'indépendance qui semblent nous avoir été volées par la culture consumériste.



1

COMPRENDRE
LE STEAMPUNK
EN 10 QUESTIONS

Quelles sont les principales caractéristiques du steampunk ?

On peut en compter trois. Tout d'abord, le steampunk tient de l'uchronie⁵ en ce qu'il propose une histoire alternative, une réinvention de l'Histoire telle que nous l'avons connue, avec comme point de rupture une évolution différente de la technologie. Ce point de rupture est important dans une uchronie parce qu'il marque le moment de la déviation avec notre histoire et celui de la création d'une nouvelle ligne temporelle. Par contre, contrairement à l'uchronie traditionnelle, le steampunk peut adopter des points de rupture liés aux genres de l'imaginaire (magie, invasion extraterrestre, substance aux capacités fantastiques, etc.)... et ne pas toujours chercher à les expliquer !

Ensuite vient la dimension référentielle, dite métatextuelle. Derrière ce terme barbare se cache l'idée que le steampunk incorpore dans sa fiction d'autres fictions. Un récit steampunk qui se déroule au XIX^e siècle peut aussi bien faire référence à des figures historiques de l'époque qu'à des personnages de fiction. Autrement dit, il est possible de croiser dans le même récit aussi bien Jules Verne que le capitaine Nemo, Frankenstein que Mary Shelley, Stevenson que le Dr Jekyll ! La métafiction est une fiction de la fiction qui peut se développer tantôt de manière référentielle et ludique tantôt comme une réflexion autour de la notion même de ce qu'implique l'acte de raconter une histoire.

⁵ L'uchronie est un genre littéraire qui se base sur l'invention raisonnée d'une histoire alternative, partant d'un point de divergence avec la nôtre. *Le Maître du Haut Château* de Philip K. Dick imagine ainsi les États-Unis après la victoire de l'Axe nazi lors de la Seconde Guerre mondiale. Le lecteur curieux d'en savoir plus pourra lire avec profit le livre d'Éric Henriot, *L'Uchronie*, Éditions Klincksieck, 2009.

Enfin, et surtout, le steampunk se tient dans la lignée des romans et univers de Jules Verne et H. G. Wells qui en sont l'inspiration, la source et la référence permanente. Le steampunk utilise un imaginaire du futur – aujourd'hui obsolète et par conséquent rétro – qu'il actualise et met en scène à travers le prisme des fictions anciennes en y injectant des techniques d'écriture, des préoccupations modernes.

Le steampunk est par conséquent une uchronie métatextuelle qui explore la littérature et les arts du XIX^e. Est-ce une définition définitive ? Vous aurez souvent l'occasion de voir dans ce guide que le steampunk dépasse et déborde à de nombreuses occasions ces limites. Néanmoins, il s'agit d'un ensemble de caractéristiques opératoires qui nous permettent de le reconnaître aisément.

Une des caractéristiques fascinantes du steampunk est justement l'éventail des possibles créé par les combinaisons de ces différentes composantes. Mais un écueil demeure : on parle souvent de cadre victorien pour un roman steampunk. Cela nous semble par trop réducteur : quel point commun trouver à l'évocation uchronique d'une Angleterre victorienne où la science a progressé bien plus vite et bien plus tôt dans *La Machine à différences* de Bruce Sterling et William Gibson avec l'univers de *L'Âge des lumières* de Ian R. MacLeod où nous sommes dans un cadre fictionnel qui tient bien plus du roman de science-fiction victorien ?

Nous réfutons l'idée que le steampunk doit exclusivement être fixé sur le XIX^e siècle victorien. Il a pu sembler l'être au moment de la parution des premiers romans. Aujourd'hui encore, il peut être victorien, et l'est très souvent. Mais il ne peut pas être que cela. Il est un jeu sur l'espace, le temps, la forme et la culture, à la fois fluide et mobile, ce qui le rend, somme toute, aussi difficilement définissable qu'immédiatement compréhensible.

Quelle est l'importance alors de Jules Verne et H. G. Wells ?

Elle est considérable, à tel point que Jules Verne est parfois considéré à tort comme un auteur steampunk. Le steampunk est rétro-futuriste et référentiel. Il fait référence à l'œuvre de Verne, qu'il explore et évoque... ce que l'écrivain nantais ne pouvait pas faire, car il écrivait sur la technologie de son temps ! Jules Verne, ne l'oublions pas, écrivait des « Voyages extraordinaires ». La science-fiction n'existait pas encore.

Le steampunk est une reconnaissance de l'influence majeure de ces deux auteurs : reconnaissance de leurs œuvres, mais aussi de leur imaginaire. Le steampunk reprend et développe des thèmes issus de leurs romans tout en les citant et parfois en les réinventant : maîtres du monde, machines extraordinaires, invasion extraterrestre, etc. Leur présence est aussi un formidable hommage à la puissance littéraire de leurs imaginaires.

Le XIX^e siècle a été celui de la naissance des principaux genres de l'imaginaire : la science-fiction, la *fantasy* et le policier. Le steampunk se situe à la croisée de ces genres, au moment de l'apparition de Frankenstein et Dracula.